

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 39 (1942-1950)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: L'UNION MATHÉMATIQUE INTERNATIONALE ET SES ACTIVITÉS
Autor: Stone, M. H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-515800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'UNION MATHÉMATIQUE INTERNATIONALE ET SES ACTIVITÉS¹

*Rapport sur la première assemblée générale
Rome, 6-8 mars 1952*

PAR

M. H. STONE (Chicago).

L'Union mathématique internationale, nouvellement fondée, a tenu sa première assemblée générale à Rome, du 6 au 8 mars 1952. Sur l'invitation de l'Académie des Lincei, les séances ont eu lieu au palais Farnèse.

Le principal objet de cette première session était d'établir le plan des travaux à accomplir jusqu'à la prochaine assemblée qui aura lieu aux Pays-Bas, en 1954, conjointement avec le prochain Congrès international des mathématiciens.

L'assemblée a constitué comme suit le *bureau de l'Union*:

Président: Prof. M. H. STONE (Etats-Unis),

1^{er} vice-président: Prof. E. BOREL (France),

2^e vice-président: Prof. E. KAMKE (République fédérale allemande),

Secrétaire: Prof. E. BOMPIANI (Italie).

Le *Comité exécutif* comprend en outre les professeurs W. V. D. HODGE (Royaume-Uni), S. IYANAGA (Japon) et B. JESSEN (Danemark).

L'Union se compose actuellement des vingt-deux pays suivants: Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Canada,

¹ Traduit de l'anglais d'après le texte inséré dans le *U.S. Department of State Bulletin*, 2 juin 1952. L'appendice (p. 161) a été ajouté à l'occasion de la traduction du rapport.

Cuba, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grèce, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pakistan, Pérou, République fédérale allemande, Royaume-Uni, Suisse, Yougoslavie.

A l'exception de l'Argentine, du Canada, de Cuba et du Pakistan, tous les pays susnommés étaient représentés à Rome.

Une démarche de la Suède, désireuse de devenir membre de l'Union, est restée en suspens¹. Des observateurs de la Pologne et du Portugal ont assisté à l'Assemblée. L'Organisation internationale des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (U.N.E.S.C.O.) et le Conseil international des Unions scientifiques avaient envoyé des délégués qui prirent part aux travaux de l'Assemblée.

L'Union a pour but de faciliter la coopération internationale en mathématiques et d'encourager et de soutenir les activités susceptibles de contribuer au développement de la science mathématique sous l'une quelconque de ses formes: pure, appliquée ou pédagogique. Les travaux très précieux fournis par les organisations nationales — telles que, par exemple pour les Etats-Unis, la Société américaine de mathématiques, l'Association mathématique d'Amérique, l'Institut de statistique mathématique, l'Association pour la logique symbolique et le Conseil national des professeurs de mathématiques — demanderaient à être complétés et coordonnés par un organisme international, au sein duquel les problèmes communs seraient discutés pour le bénéfice de tous.

Parmi ces problèmes, mentionnons les facilités à accorder aux voyages scientifiques à l'étranger (bourses d'études, participation à des conférences internationales et aux congrès internationaux des mathématiciens); appui à donner à la publication rapide et à la diffusion mondiale de découvertes mathématiques; enfin les nombreux problèmes que suscite le besoin d'un enseignement mathématique mieux adapté aux exigences actuelles dans un monde où la science et la technique accélèrent de plus en plus le changement de nos anciens modes d'existence.

L'Union accueillera dans son sein tout pays possédant une riche activité mathématique, et qui demande son admission

¹ Par la suite la Suède a été admise à l'Union.

dans l'un des cinq groupes décrits par nos statuts. Elle continuera à recommander à tous les pays intéressés à ce domaine d'adhérer à son organisation. Un fait très encourageant, relevé par la délégation des Etats-Unis, c'est que le travail de début de notre assemblée générale fut empreint de l'esprit le plus cordial, permettant ainsi à l'Union de combiner utilement les meilleurs points des propositions très diverses avancées, dans ce débat, sur notre programme d'action.

Selon l'expérience faite par les mathématiciens, les contacts personnels créés par la correspondance, les rencontres entre individus, ou les réunions de groupes, sont des plus féconds pour le développement des mathématiques. La discussion des recherches en cours, les échanges d'idées touchant les problèmes soumis à l'étude indépendante de différents investigateurs sont stimulants et fructueux au plus haut point. L'Union pense pouvoir favoriser les occasions de collaboration en publiant un « Annuaire des mathématiciens contemporains », ainsi qu'un « Bulletin » dans lequel on signalera les publications récentes, les réunions mathématiques internationales, les voyages individuels de mathématiciens, etc. Un comité spécial est chargé d'établir le plan de ces deux publications.

L'activité de la Commission internationale de l'enseignement mathématique.

L'une des tâches importantes qui s'impose à l'Union, c'est de poursuivre l'expansion de l'œuvre commencée en 1908 par la Commission internationale d'enseignement mathématique. Cette commission a proposé à l'assemblée générale de se transformer en un « Comité de l'Union ». A l'assemblée de Rome, la proposition fut accueillie favorablement et le dit comité est en voie d'organisation. Les problèmes d'instruction, qui doivent être examinés par le comité, sont d'une extrême diversité. Par exemple, bien des pays où l'instruction scolaire a été, jusqu'ici, réservée au petit nombre des privilégiés verront s'inaugurer l'instruction populaire obligatoire. Dans ce nouveau système éducatif, la place de l'enseignement mathématique doit être justement déterminée, en tenant compte des besoins de la société industrielle moderne qui, dans le monde entier, est en

train de se substituer aux anciennes formes agricoles de l'organisation sociale.

Si la démocratie doit avoir une signification dans une société industrialisée et très complexe, il faut que l'homme du peuple possède assez de connaissances mathématiques pour saisir les traits essentiels d'un programme de sécurité sociale, ce qui touche à la taxation, au contrôle des récoltes, aux prix et aux salaires, aux détails des relations entre le gouvernement et l'individu citoyen; toutes ces choses impliquent des concepts et des techniques mathématiques. D'autre part, un grand nombre de métiers et d'activités industrielles réclament des capacités mathématiques supérieures au niveau moyen courant. Négliger de veiller, dans le cadre de l'école populaire obligatoire, à l'acquisition par les élèves de cette instruction mathématique, reviendrait à refuser au jeune homme ou à la jeune fille toute chance d'embrasser une carrière.

Déterminer la place due aux mathématiques est un problème inséparable de considérations techniques concernant les méthodes d'enseignement. Si l'on en juge par les résultats, il est difficile d'échapper à la conclusion que nos essais d'enseigner la mathématique comme partie de l'instruction populaire ont été, jusqu'ici, à franchement parler, un total échec dû à notre ignorance et à notre trop facile contentement en ce qui touche l'art de l'enseignement.

Non moins importante est la préparation des jeunes étudiants en sciences et, parmi eux, les mathématiciens. Ils doivent tous être initiés aux différentes branches des mathématiques qui forment la base de toute recherche et de la compréhension scientifique et ils doivent être capables de s'en servir. Tous ceux qui se consacrent à l'étude de l'homme considéré soit comme individu, soit comme membre d'une collectivité sociale, ont de plus en plus besoin de connaissances mathématiques. Ainsi le problème de l'enseignement mathématique supérieur doit être examiné sous le jour et selon les besoins du savant à tendance sociale, aussi bien que du pur savant et de l'ingénieur.

Le Comité de l'enseignement mathématique peut rendre de précieux services en envisageant l'importance de ce problème, aussi bien qu'en encourageant l'étude des méthodes d'enseigne-

ment et la préparation du matériel d'instruction indispensable, notamment des manuels.

Le rôle des mathématiques dans la société d'aujourd'hui.

Quels que soient les apports de notre Union aux progrès des mathématiques, ils touchent à des intérêts bien plus étendus que les buts naturels de la profession de mathématicien elle-même, car les mathématiques jouent un rôle vital dans le développement de notre civilisation industrielle. En vérité, la capacité nationale de progrès se mesure assez exactement à la qualité et à l'extension de l'activité dans le domaine mathématique. L'avance réalisée dans le travail de recherche est essentielle aux progrès à accomplir sur le terrain de la science pure, et par conséquent à l'avancement de la technologie.

Bien que l'Union mathématique internationale compte déjà plus d'une vingtaine de pays-membres, ses ressources financières sont limitées et son œuvre doit débuter sur une modeste échelle. En ramenant les dépenses du début à un strict minimum, l'Union sera en mesure de se constituer un modeste fonds de réserve indispensable à sa sécurité financière. Elle espère que la nature de son activité inspirera les bonnes volontés et les générosités individuelles et celles des sociétés appartenant ou non à la profession mathématique. Certaines de ses activités pourraient, pense-t-elle, intéresser l'U.N.E.S.C.O., tout particulièrement le travail du Comité pour l'enseignement des mathématiques.

Dans chaque nouveau pays adhérant à notre Union se constitue un Comité national pour les mathématiques, qui devient « l'organisation-membre ». Aux Etats-Unis le comité national, autrement dit l'organisation-membre, est le comité de la Section mathématique du Conseil national de recherches de l'académie des sciences.

Ces Comités nationaux pour les mathématiques voudront une attention continue aux rapports entre l'Union et ses organisations-membres. Ils pourront développer activement l'œuvre de l'Union, soit en l'expliquant au public de leurs pays respectifs soit en sollicitant pour elle l'appui d'organisations privées ou gouvernementales. Mais avant tout, ils peuvent contribuer au

succès de l'Union en maintenant des contacts étroits entre cette dernière et les membres de la profession mathématique dans les divers pays qui ont adhéré à l'Union.

Appendice:

LISTE DES COMMISSIONS.

L'Union a créé une série de commissions chargées de rapporter à la prochaine assemblée générale :

1. Commission pour l'*Annuaire des mathématiciens* (*Index of Mathematicians*) : Prof. STONE, président; Prof. BERKER, BRELOT et INZINGER, membres.
2. Commission pour la *propagation des connaissances mathématiques* (*Dissemination of Mathematical Knowledge*) : Prof. PÉRÈS, président; Prof. HODGE, MACLANE et SCHMID, membres.
3. Commission pour les *échanges de mathématiciens* (*Exchange of Mathematicians*) : Prof. JESSEN, président; Prof. CHATELET, DAVENPORT, KLINE et KUNUGI, membres.
4. Commission de *bibliographie* (*Abstracting and Reviewing*) : Prof. HODGE, président; Prof. HILLE, PÉRÈS et SCHMID, membres.
5. Commission des *symboles mathématiques* (*Directory of Mathematical Symbols*) : Prof. SCHMID, président; Prof. SANSONE, secrétaire; Prof. CARTAN et TEMPLE, membres.
6. Commission internationale de l'*enseignement mathématique* (*International Commission on the Teaching of Mathematics*) : Prof. FEHR, président d'honneur; Prof. CHATELET, président; Prof. KUREPA, vice-président; Prof. BEHNKE, secrétaire; Prof. JEFFERY, membre.